

Otilie

I

LE VASSAL



ON Père, hâtez-vous ! Un moment de retard, c'est la mort et la mort sans confession !”

Ainsi parlait au portier de l'abbaye des Dunes un vieillard pauvrement vêtu et qui semblait avoir fait une longue course en bravant la nuit et la tempête.

Le portier s'inclina et rentra dans l'intérieur du monastère. Au bout d'un demi-quart d'heure d'attente, le vieillard vit poindre une petite lumière au fond du cloître, qui, placé près de la porte d'entrée, environnait de ses arcades surbaissées une cour gazonnée où l'on entendait tomber l'eau du ciel. La lumière approcha, et l'on put voir un religieux, vêtu de la coule noire de Saint-Benoît, qui marchait la tête nue et dans un profond recueillement. Il vint vers le vieillard et lui dit à voix basse :

“ Conduisez-moi, je vous suis.

— Mais, Révérend Père, n'allez-vous pas au moins vous couvrir la tête ?... Entendez comme la pluie tombe ! C'est le coup de vent du jour des Morts...”

Le prêtre fit un geste négatif, et, entr'ouvrant son froc, il laissa voir une custode de velours rouge qu'il portait respectueusement sur la poitrine et qui renfermait les saintes huiles et l'hostie consacrée. A cette vue, le vieux Flamand se découvrit à son tour, et honora la présence de son Dieu par une profonde génuflexion.

“ Partons !” dit le religieux.

Le vieillard, que nous nommerons Guido, prit une grande lanterne de corne, et, marchant devant son compagnon, il tâcha d'éclairer la route. La nuit était affreuse. La mer du Nord, poussée par un vent impétueux, soulevait ses vagues énormes, qui déferlaient sur la grève avec des plaintes sinistres et de sourds gémissements, et, quoique le chemin des Dunes que suivaient les voyageurs fût élevé au-dessus du niveau de la mer, ils voyaient souvent les flots venir se briser à leurs pieds, comme des monstres dont la gueule béante vomissait des nappes de blanche écume. Une teinte uniforme et sombre couvrait l'horizon ; la pluie tombait, pressée, incessante, et le vent mêlait ses cris stridents à ce bruit monotone. La robe du religieux, la peau de chèvre qui couvrait les épaules du pauvre Guido, ruisselaient d'eau, mais ni l'un ni l'autre ne ralentissaient le pas. Le prêtre priait à voix basse, et suppliait le Maître des orages, qu'il portait caché sur son cœur, de lui frayer la route jusqu'au lit du mourant qui l'attendait. Enfin, Guido s'écria :

“ Voilà Frunes ! Je vois les lumières des maisons. Descendons par ce sentier ; dans cinq minutes nous serons à la maison de Gilbert. Notre-Dame-des-Dunes fasse qu'il soit encore temps !”

Ils se hâtèrent, et, franchissant les rues de la ville plongée dans le sommeil, ils arrivèrent auprès d'une misérable cabane, bâtie dans un quartier isolé. Une pâle lumière brillait à l'étroite fenêtre. Guido frappa ; une vieille femme ouvrit la porte et s'écria :

“ Ah ! Révérend Père, c'est Dieu qui vous amène !... Gilbert vous attend pour mourir.”

Le religieux, bénissant Dieu, franchit le seuil et se trouva dans une chaumière où tout portait les traces d'une extrême misère et d'un long abandon.

Les meubles étaient rares et grossiers ; mais au-dessus de la cheminée on voyait attachés un haubert et un morion, une épée à deux mains et une dague, soigneusement entretenus. Le possesseur de ces armes gisait dans un coin de la chambre, sur quelques planches couvertes de paille. C'était un homme jeune encore, qui semblait d'une constitution mâle et robuste ; mais, malgré sa force et sa jeunesse, la main de la mort l'avait frappé. Assis sur son séant, il jetait devant lui de sombres regards, et ses mains s'égarèrent convulsivement sur le vieux manteau qui couvrait sa couche. Le religieux s'avança ; mais soudain le mourant se dressa, regarda le moine de ses yeux hagards et s'écria :

“ Elle ! encore elle !... Oh ! sauvez-moi !”

Et il cacha son front dans ses mains, comme, pour se dérober à la vue d'un objet terrible. Le Père Eusèbe fit un signe à la vieille femme et à Guido le charitable voisin qui l'avait amené ; ils se retirèrent. Alors, s'approchant du lit, le moine prit la main de Gilbert et lui dit :

“ Que craignez-vous, mon frère ? C'est un ami que Dieu vous envoie, ou plutôt votre Dieu vient lui-même vers vous pour vous soutenir dans vos derniers combats. Prenez courage, et, avec la grâce de l'Esprit-Saint, tâchez de m'ouvrir votre conscience.”

Gilbert retira sa main ; la connaissance parut lui revenir, et, regardant le religieux avec l'expression d'une fermeté sombre, il répondit :

“ Prêtre, je n'ai rien à te dire !

— Mais, mon frère, mon cher frère, vos instants sont comptés... Avant que de paraître devant le souverain Juge, déposez le fardeau de vos fautes et recevez dans votre âme le sang de Jésus-Christ ! Je vous supplie de ne pas me repousser !”

Gilbert repartit avec une violence concentrée :

“ Je ne parlerai pas ! Je l'ai juré... mes lèvres sont scellées... Esprit d'enfer, je n'ai rien à